

Cette analyse sommaire peut être facilement complétée par l'examen du plan. Grâce à une disposition ingénieuse et nouvelle de figures et de couleurs, le dessinateur en a fait comme une sorte de tableau synthétique où l'on reconnaît, d'un seul coup d'œil, le mode de sépulture, la nature des objets et la matière dont ils étaient formés. Nous pouvons donc, sans nous attarder davantage à l'examen de ces généralités, aborder l'examen détaillé des objets classés méthodiquement par catégorie. J'ai cru devoir y joindre, à titre de complément, quelques pièces trouvées sur le même sol, mais à d'autres époques. Depuis de longues années que ce terrain a été livré à la culture (P. J., n° 24), il a été si profondément remué, qu'il restait de ses richesses archéologiques des débris bien minimes lors des fouilles de 1862. Il est donc à propos d'y rattacher tout ce que j'ai pu recueillir des objets mis au jour en d'autres temps par le soc ou la pioche du cultivateur.

Mais avant de procéder à cet examen détaillé, je dois exposer le tableau d'ensemble des objets trouvés à Cormoz. Comme à Saint-Barnard, les sépultures par incinération dominaient : sur 17 tumuli ayant donné des résultats (on en a fouillé 18) un seul corps avait été inhumé (n° 5). La plupart du temps, les corps avaient été consumés soit par le feu soit par le temps ; huit tombes seulement (nos 1, 2, 4, 8, 9, 10, 11 et 14) avaient gardé des débris d'ossements ; les cendres se trouvaient partout et souvent très abondantes, par exemple, dans le tumulus n° 1, où elles formaient une couche de 70 centimètres d'épaisseur, répandues sur une circonférence de 32 mètres carrés (P. J., n° 34). L'usage des vases cinéraires était néanmoins aussi répandu qu'à Saint-Barnard. Sauf dans quatre sépultures (nos 4, 9, 10 et 11) on en a constaté l'existence, soit en les reconnaissant